

Soirée Hommage Rotary- CUA

Date : 15 septembre 2015

Lieu : Le Georgesville

Hommages rendus à :

**Feu Jacques Drouin
Édouard Thabet
Jean-Guy Jacques
Hervé Pomerleau**

Allocution prononcée par :

Bernard Thibaudeau

Bonsoir à tous.

Je sais que vous allez avoir envie d'applaudir
et peut-être même de rire
pendant mon exposé
mais nous sommes à souper
et le temps m'est donc compté
de sorte que sans vous en empêcher évidemment
je vous suggère quand même de rester sur votre faim
et d'attendre jusqu'à la fin
ou j'ai prévu une minute d'applaudissements.

Je m'empresse de vous rassurer,
je ne parlerai pas plus longtemps qu'il ne faut
car comme disait Louis XIV
Il est très malaisé de parler beaucoup
sans dire quelque chose de trop.
Ma crainte serait plutôt
de ne pas en dire assez
tellement nos hommages
ont beaucoup mérité.

La grande et la petite histoire de l'enseignement universitaire en Beauce-Appalaches commence au début des années 1960.
C'est l'époque de la révolution tranquille et de la création du ministère de l'éducation.

Les bons amis Jacques Drouin et Édouard Thabet, avec d'autres aussi de St-Georges, suivent des cours à l'université Laval à Québec et jugent qu'il serait plus avantageux pour eux ainsi que pour les autres qui suivent ou voudraient suivre ces cours, que ce soit le professeur qui se déplace à St-Georges plutôt qu'eux à Québec.

Grâce à une connaissance d'Édouard à Laval, ils obtiennent que des cours de soir et de fin de semaine soient donnés à l'école Lacroix d'abord puis au Séminaire ensuite à partir de septembre 1964, sous le nom de l'Extension de l'enseignement de l'Université Laval, des cours en vente d'abord et puis en comptabilité, administration, gestion de personnel, marketing et publicité, psychologie, et même anglais et français, qui se poursuivront d'une manière ou d'une autre jusqu'au début des années 80.

Pour aller chercher les étudiants nécessaires à permettre ces cours, ils font circuler des dépliants d'information et d'inscription sous leurs noms et numéros de téléphone, qui mentionnent que les gens de St-Georges pouvaient ainsi bénéficier des mêmes avantages que les étudiants de Laval tout en économisant de multiples heures et frais de déplacements.

On y lisait aussi qu'on exigerait à l'avenir toujours plus de compétences, et qu'il fallait s'y préparer, et on concluait en disant " Qui s'instruit, s'enrichit ". Il y en a à Saint-Georges qui ont suivi ces cours, et qui sont la preuve vivante de cette maxime.

Vingt ans plus tard, au début des années 80, Jacques et Édouard ont des objectifs encore plus ambitieux, ceux d'une université et d'un campus universitaire à St-Georges, mais n'ont pas encore trouvé la façon d'en amorcer la réalisation.

Et puis un beau jour Édouard est dans la salle d'attente de Manac pendant qu'on y répare une de ses machines distributrices et entreprend de feuilleter un journal qui s'y trouve.

Il l'ouvre par hasard en page centrale, et y lit que Marcel Dutil vient de se voir honoré par l'Université du Québec, et y lit aussi que c'est une université dont la vocation est de donner des cours hors campus en régions.

C'est l'élément déclencheur de la visite de Jacques et Édouard au bureau de M. Gilles Boulet, alors président de l'Université du Québec, qui les accueille à bras ouverts car il avait justement la Beauce dans sa mire en vue d'y poursuivre sa mission d'enseignement hors campus.

Un organisme responsable de cette implantation doit être désigné, et ce sera le Conseil Économique de Beauce dont Jean-Guy Jacques est alors président, Édouard Thabet vice-président et Serge Roy directeur général.

Et puis on forme le conseil consultatif de l'université en Beauce, comprenant une dizaine de membres dont Jacques, Édouard, Jean-Guy et Serge, et ce comité entreprend les nombreuses démarches nécessaires à l'installation, en septembre 1984, des Services Universitaires en Beauce-Appalaches, comme on les appellera à ce moment-là, et donnés dans l'édifice Thabet coin 118e.

Rue et 2e. Avenue, et puis au Séminaire de St-Georges, mais aussi, suivant la demande, à Ste-Marie, Lac Etchemin et Lac Mégantic, où il y aura aussi des comités consultatifs, et dans celui de Lac Mégantic Mme. Colette Roy Laroche ici présente.

Les cours seront donnés sous la responsabilité de l'Université du Québec à Trois-Rivières et à Rimouski et la Télé-Université, et la direction générale de Gilles Lachance, un fonctionnaire de Québec.

Deux ans plus tard, en 1986, cette structure s'étant avérée difficile à gérer, la responsabilité des cours de ce qu'on appellera désormais le Centre d'Études Universitaires en Beauce-Appalaches sera donnée à la seule Université du Québec à Rimouski et pour trois ans.

Un an plus tard, en 1987, alors que Jean-Guy Jacques est maintenant président de ce centre d'études, et que de nouveaux changements structurels se préparent, Hervé Pomerleau est nommé membre socio-économique de l'assemblée des gouverneurs de l'Université du Québec.

Son territoire d'intérêt comprend celui de Beauce-Appalaches où il s'impliquera particulièrement comme on le verra, mais aussi celui du campus de Lévis de l'Université du Québec à Rimouski, où le fougueux ministre Jean Garon voudra dans les années 1990 créer une nouvelle université qui aurait pu entraver le développement des services universitaires en Beauce-Appalaches. En décembre 1988, et ce fut là une étape importante, le conseil consultatif de l'université en Beauce, sous la plume de son président Jacques Drouin, demande au ministre de l'éducation Claude Ryan de financer l'expérience d'un nouveau modèle d'intervention universitaire en régions périphériques. Notre député et alors ministre des communications Robert Dutil sera associée à cette demande et la soutiendra.

M. Ryan viendra à St-Georges en mai 1989 entendre les représentations de plusieurs intervenants de tous les milieux, dont nos quatre hommages de ce soir qui sont en première ligne.

Au cours du même mois de mai 1989, l'économiste et sociologue Pierre Cazalis dépose un rapport d'étude qui lui a été demandé en vue du sommet socio-économique à être tenu au début de 1990. Ce rapport conclut à une sous-scolarisation de notre population, à un exode de ses cerveaux, à l'insuffisance de sa main d'œuvre qualifiée et de ses services collégiaux et universitaires, et enfin à la création pour y remédier d'une instance régionale autonome pour gérer le développement de ses activités universitaires, et ce dès l'automne 1991.

Au début de 1990, les leaders socio-économiques de la région, comprenant évidemment nos hommages, se sont réunis pour identifier les actions à réaliser pour assurer son développement.

Il en est ressorti trois actions prioritaires, dont vous vous souviendrez sans doute, même si c'était il y a 25 ans, un quart de siècle.

La première, l'autoroute de la Beauce, qui sera complétée 26 ans plus tard, l'année prochaine en 2016, dit-on.

La deuxième, la transformation du Séminaire en Cégep public, qui sera faite deux ans plus tard en 1992.

Et enfin la troisième, l'intensification des services universitaires en Beauce-Appalaches qui sera réalisée l'année suivante en 1991.

À la suite de la rencontre tenue avec lui et du sommet, le ministre de l'éducation a décidé de former un groupe de travail ayant pour mandat de préciser les besoins de la région en matière de services universitaires et de lui soumettre des recommandations quant à la façon de les combler.

Ce groupe de travail, auquel nos amis de ce soir ont participé, a, en avril 1991, remis son rapport sous le nom de son président Léonce Beaupré, proposant quatre voies d'intervention dont celle qui sera mise en œuvre dès septembre 1991, soit un nouveau modèle d'intervention universitaire, celui d'une université ouverte, c'est-à-dire d'un partenariat entre l'Université Laval et l'Université du Québec à Trois-Rivières, les Cegep de Beauce et de l'Amiante et, au besoin, d'autres constituantes de l'Université du Québec, et notamment celle de Rimouski, auxquelles on peut ajouter les Enap, Cimic, Calca et Mécanium, et je dois en oublier.

Les cours seront donnés au Séminaire qui deviendra Cegep en 1992, et en 1993 dans des locaux spécialement aménagés dans son aile nord.

Des cours seront aussi donnés à Thetford et Ste-Marie.

Ce sera le Centre Universitaire des Appalaches, ou CUA.

Le but recherché est atteint, les jeunes et adultes n'ont pas à sortir de leur région pour entreprendre ou continuer des études universitaires. Désormais l'université, ou même mieux, les universités viennent à eux.

À l'ouverture du CUA en septembre 1991, on a reçu plus de 800 étudiants, et au delà de 6000 l'ont fréquenté depuis sa création.

Une enquête devait plus tard révéler qu'une majorité n'aurait pas entamé ou complété leurs études universitaires s'ils n'avaient pu les obtenir dans notre région.

Jean-Guy Jacques qui avait été président des Services Universitaires en Beauce de 1987 à 1991, sera vice-président du CUA qui lui a succédé de 1991 à 1997, et son président de 1997 à 2003.

De 2004 à 2013, il sera du conseil d'administration de l'Université Laval. Plusieurs années plus tôt, en 1988, son ordre professionnel des comptables agréés lui avait décerné le titre exceptionnel de Fellow de l'ordre pour sa promotion de la profession.

En 2008, le CEB a décerné à Édouard Thabet le prix Jean-Denis Poulin créé pour souligner l'implication et le dévouement d'une personne dans le développement économique et social de sa région.

Il nous faut aussi mettre un visage sur le Séminaire qui fut le berceau de nos études universitaires celui du meilleur représentant du bon Dieu sur terre et vous savez tous que c'est Laval Bolduc notre bon pasteur qui a agi au Séminaire comme directeur et quant à la création du CUA comme facilitateur.

Jeannine Routhier, une rotarienne parrainée par Hervé, sera la première directrice générale du CUA de 1991 à 1998, et elle sera suivie à ce poste par Pierre Bégin, aussi rotarien, de 1999 à 2003.

Le CUA s'est développé grâce à la contribution du ministère de l'éducation et des universités impliquées, mais grâce aussi à une fondation initiée par Hervé Pomerleau en 1992.

Vers le milieu des années 90, avec la directrice Jeannine Routhier, Hervé a sillonné les villes et villages de la région pour obtenir de leurs édiles un dollar par habitant.

Hervé a également sollicité des entreprises et organismes dans la grande région au sud de Québec pour finalement amasser plus de un million de dollars.

Cette fondation de la corporation des services universitaires en Chaudière-Appalaches existe toujours et a notamment permis la création de classes interactives, i.e. d'enseignement à distance par visioconférence, dont la première en 1995 ici à Saint-Georges portera le nom de salle Jacques Drouin décédé deux ans plus tôt, en reconnaissance posthume de son grand dévouement à la cause des études universitaires dans notre région.

La fondation sert aussi à combler le financement nécessaire à permettre certains cours ou obtenir certains équipements, et à donner des bourses à des élèves méritants.

Lors de la réception annuelle de Noël 1994 des membres de l'assemblée des gouverneurs de l'université du Québec, son président Claude Hamel a remercié Hervé Pomerleau qui en terminait alors sept années comme représentant socio-économique.

- M. Hamel y a, entre autres hommages, mentionné, et en ces termes, que *“... Hervé avait toujours insisté fortement sur la présence permanente et accentuée de l'université dans les régions, et que son perceptible penchant pour le projet de la Beauce avait grandement favorisé son éclosion, ce dont l'université était très fière....”*

Il devait ajouter, et je cite toujours M. Hamel, que *“ M. Hervé Pomerleau avait aussi beaucoup débattu sur l'importance de*

rapprocher l'université des entreprises, son insistance à ce sujet ayant suscité de nombreux et épiques débats et qu'une influence s'en était dégagée dans l'esprit des grands courants de l'histoire moderne, et qu'elle allait se perpétuer dans l'avenir...''

En l'an 2000, le directeur du campus de Lévis devait aussi remercier Hervé pour son engagement vis-à-vis les études universitaires dans cette région, ajoutant que leurs projets ne seraient pas aussi avancés sans sa contribution et, que dans ce centre du littoral, il avait été le phare qui les avait guidés.

Pas surprenant alors que l'université Laval ait recruté Hervé pour en faire un membre de son conseil d'administration de 1997 à 2003.

En 2014, l'année dernière donc, pour les mérites qu'il a accumulés dans bien des domaines, et notamment pour son soutien à l'éducation supérieure et à son accessibilité, Hervé a reçu un doctorat honoris causa de l'Université du Québec, le prix Carrière du conseil du patronat, et l'insigne d'officier de l'ordre national du Québec.

Aujourd'hui au bilan du CUA, sous la présidence de Serge Roy, la vice-présidence de André Roy, qui y sont impliqués depuis les premiers temps, qu'on a sans doute qualifiés avant moi des rois du CUA, et de la direction générale de June Hodgson, et à l'aube de son 25ième. Anniversaire en 2016, on compte près de 2600 diplômés dans plusieurs disciplines, dont les principales sont par ordre l'éducation, la gestion, la santé, et les sciences humaines et sociales, enseignées surtout à St-Georges, mais aussi à Thetford et Ste-Marie.

Il y a aussi une formation pour les aînés, sous le nom de université du 3ième. âge, celui de nos hommes âgés de ce soir, mais qui vieillissent bien, depuis longtemps d'ailleurs.

J'ai rencontré Jeannine Routhier à son chalet de Ste-Praxède sur le grand lac St-François.

Elle m'a qualifié en ces termes ses quatre partenaires privilégiés comme elle les appelle :

- Jacques Drouin, comme le fidèle, toujours prêt à répondre à ses appels,
- Édouard Thabet, le sage, sur l'épaule duquel elle pouvait trouver réconfort,
- Jean-Guy Jacques, le logique, parce qu'il abordait toutes les questions sous cet angle,
- et enfin Hervé Pomerleau, son passionné, qui pouvait déplacer mers et mondes pour franchir les obstacles.

Le premier ministre de l'éducation Paul-Gérin Lajoie a déclaré à un moment donné que l'avenir du Québec passait par l'éducation, l'éducation de qualité, l'éducation pour tous.

Nos quatre amis de ce soir l'ont depuis longtemps compris. Ensemble ils ont activement participé à l'éclosion et à la progression des services universitaires dans notre région, grâce à leur vision et à leur sens de l'organisation.

Ils sont de ces gens qui alimentent notre fierté d'être beaucerons.

Et ils ont parfaitement ainsi réalisé la devise du Rotary qui est de Servir dans l'oubli de soi.

Mais nous, nous ne les oublierons pas, à l'instar de la devise du Québec JE ME SOUVIENS

On pourra tous dire JE ME SOUVIENS de Jacques Drouin, Édouard Thabet, Jean-Guy Jacques et Hervé Pomerleau, comme de bâtisseurs du haut savoir en Chaudière – Appalaches.

Je vous invite maintenant à vous lever, et à leur donner la bonne main d'applaudissements qu'ils méritent.

Merci